

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »

M^{lle} REICHEMBERG

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE



Mademoiselle Angélique-Charlotte-Suzanne REICHEMBERG, sociétaire de la Comédie-Française, est née à Paris. A l'âge de quatre ans ayant perdu son père, et restée avec sa mère, sans fortune, elle devint la protégée de Suzanne Brohan, sa marraine, qui la dirigea vers le théâtre.

En 1866, Suzanne Reichenberg entra au Conservatoire, dans la classe de Regnier ; l'année suivante, elle obtenait le second prix de comédie, à quinze ans moins deux mois, elle finissait ses études après avoir remporté le premier prix de comédie, avec une scène de *Lady Tartuffe*, où elle fit preuve d'ingénuité, de naturel et d'une rare finesse ; engagée immédiatement à la Comédie-Française elle y débuta le 14 décembre 1868, dans le rôle d'Agnès des *Femmes savantes*.

Le succès de M^{lle} Reichenberg fut immense, elle fut nommée sociétaire à dix-sept ans et demi, ce qui est, à cet âge, une gloire artistique presque sans précédent.

Dans l'ancien répertoire comme dans le répertoire moderne, elle s'approprie tous les rôles ; sa voix est nette, bien timbrée et propre à rendre les nuances les plus délicates. Ses principales créations sont : Alice, de *Grand Maman* ; Suzel, de *l'Ami Fritz* ; Blanche, des *Fourchambault* ; Jeanne Raymond, du *Monde où l'on s'ennuie* ; Blanche, des *Corbeaux* ; Annette, de *Francillon* ; Marthe, de *La Souris* ; Violette, du *Premier Baiser*, etc.

Elle excelle aussi dans les monologues ; nous citerons seulement celui des *Lunettes de ma Grand'Mère* qui a obtenu un si vif succès.

Sommaire

M ^{lle} Reichenberg	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
Propos humoristiques	P. BATAILLE.
Nos Théâtres	X.
La Chimère (poésie)	G. MONAVON.
Subtils Chroniques	G. DE MYRTE.
Le Centenaire du Vaudeville	H. DOTRENS.
Tournée Coquelin	X.
Demoiselle à marier (monologue)	PONTSEVREZ.
Fleurs du Pays	CH. FUSTER.
Bulletin financier	X.

Lire, à la huitième page, le Programme du Septième concours littéraire du « Passe-Temps ».

CAUSERIE

J'ai parlé de la pornographie dans les journaux, dans les feuilles illustrées, au théâtre, mais je n'ai encore rien dit de la pornographie dans les cafés-chantants où elle est en plein épanouissement.

Je m'empresse de dire que ce n'est pas des cafés-chantants de notre ville que je m'occupe. Je n'entends pas faire de personnalités. Le sujet que je me propose de développer s'applique d'une façon générale à un genre de spectacle fort en vogue à l'heure actuelle, car il n'existe pas de ville de trois ou quatre mille âmes qui n'ait aujourd'hui son petit *beuglant* où l'on débite à la fois de la bière et de la musique — consommation d'une égale valeur. On pourrait même plaider les circonstances atténuantes en faveur des cafés-concerts de Lyon. Pendant sa direction au Casino, M. Verdellat — aujourd'hui directeur du théâtre Bellecour — avait tenté de relever le niveau artistique — je dirais volontiers moral, si le mot n'était pas un peu exagéré — d'un établissement mis autrefois à l'index par ce qu'on est convenu d'appeler la bonne société, et qu'il était parvenu ainsi à y attirer.

N'ayant qu'un médiocre goût pour les cafés-chantants je les fréquente peu, mais comme tout le monde attiré par un *numéro* à sensation — c'est le mot du jour — il m'est arrivé d'y entrer, aussi bien à Paris qu'en province, et j'en ai assez vu pour pouvoir en parler en connaissance de cause.

A Paris les étoiles — comme Paulus, Yvette Guilbert, Bonnaire, etc. — par l'art et la fantaisie qu'ils savent y mettre atténuent un peu ce qu'il y a d'immoral et de grossier dans les

chansons qu'ils débitent. On rit et suivant la proverbe on est désarmé ; mais on est souvent fort embarrassé de dire pourquoi on a ri, car la caractéristique de ces productions de cafés-concerts est l'ineptie ; c'est simple, idiot.

Si à Paris quelques artistes parviennent — comme je viens de le dire — à sauver par leur mimique et leur originalité ces chansons immondes, et à les faire accepter : en province, les prétendus artistes qui les interprètent en accentuent encore la grossièreté. Avec les premiers, on a la sensation qu'on a glissé sur une de ces choses malpropres dont le nom s'écrit en cinq lettres ; avec les seconds, on se roule en pleine ordure, et on s'en fourre jusque-là. La vague odeur qu'on a senti avec les premiers se dissipe rapidement, avec les seconds, elle vous poursuit, et une étuve pourrait seule la faire disparaître.

Comment se rencontre-t-il des écrivains pour écrire ces chansonnettes et des chanteurs pour les débiter ? On en trouve tant qu'on en veut, car le métier des uns et des autres est excellent au point de vue des résultats financiers.

Croiriez-vous qu'une chanson qui réussit peut rapporter, par les droits qu'il touche, de dix à quinze mille francs à son auteur, parfois même davantage ? Les artistes ne sont pas moins bien partagés. Je ne parle pas des étoiles — comme Paulus — qui, gagnant des cent mille francs par an, peuvent acheter un château sur leurs économies, mais simplement de ces chanteurs sans voix, sans talent, qui disent une ou deux chansons par soirée, en accentuant encore la bêtise ou la polissonnerie par des gestes grossiers et des intonations canailles, et qui sont payés quinze à vingt francs par soirée, soit de six à sept mille francs par an. Le métier est bon, vous le voyez.

Notez que dans la plupart de ces chansons, les personnages qui en sont les héros sont ces messieurs à casquettes à trois ponts que je ne nommerai pas par leurs noms, et qu'il y est particulièrement question de « la marmite » de « la casserole », de « la rousse », mots qu'on ne saurait comprendre sans connaître l'argot des rodeurs de barrières.

Et cependant, il y a un public — qui va chaque jour grandissant — pour applaudir et ces chansons et leurs interprètes, public honnête au fond, ne se rendant pas compte qu'il encourage la pornographie ; il s'en rend si peu compte et il est tellement inconscient, qu'on voit aux cafés-concerts de braves pères de famille avec leur

femme et leurs enfants. Quelle jolie éducation donnée à ces derniers et quelle génération se prépare pour l'avenir.

La littérature est en rapport avec le sujet traité. Voici comme échantillon de cette littérature quatre vers détachés d'une chansonnette intitulée, je crois, le *Sonneur* ils suffiront :

Ben oui, j'le sonne! Et pis après?
J'attrap' les deux oreilles du gonce
Et pis j'y cogn' la tête su' l'grès,
Pas su' l'pavé d'bois... ça s'enfoncé!

Que dites-vous de cette poésie? Est-elle assez délicate, gracieuse, spirituelle? Et on se moque de celle des mirlitons, mais comparée à celle-là elle me fait l'effet d'avoir de grandes allures.

Et on parle à ce moment même de supprimer la censure, et nos législateurs discutent le projet de faire pendant trois ans l'expérience d'une entière liberté.

Mais d'après ce qu'on laisse dire et faire dans les cafés-concerts voire au théâtre, où nous conduira cette liberté? A quels abus devons nous nous attendre?

Je ne suis pas le seul à déplorer le caractère franchement pornographique que prennent de plus en plus les chansons de cafés-concerts. Voilà ce que disait Thomas Grimm dans un de ses derniers articles :

« Si ces chansons n'étaient, en général, que médiocres ou stupides, passe encore, Mais elles sont devenues, en ces derniers temps, franchement malsaines et nuisibles. Elles ne se contentent plus de racoler la voix, elles attirent aussi les yeux, car elles s'étalent, ornées de dessins spéciaux, aux vitrines des détaillants.

« Il est tel de ces champignons vénéneux dont on ne mèlaiserait pas ici imprimer le nom et qui, cependant me disait le marchand, « s'enlèvent comme des petits pains! »

« Cet engouement est déplorable, car on ne saurait nier l'influence qu'ont aujourd'hui la chanson et l'image sur les mouvements populaires. »

Je n'en dirai pas d'avantage sur ce sujet délicat qu'il était difficile de traiter, car c'est par des citations surtout qu'on aurait pu apprécier la littérature et la moralité des productions de cafés-concerts, et par respect pour mes lecteurs je n'ai pas osé les faire.

Maintenant, brûlons du sucre et lavons-nous les mains.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

LA VÉNUS DE MILO

Perdre ses deux bras dans une bagarre quelconque, c'est — à coup sûr — un accident déplorable.

Mais se voir — vingt siècles plus tard — arracher à la tombe où l'on dormait ignoré, se retrouver — dans un musée — entouré de savants à lunettes qui dissertent longuement, gravement sur les causes de l'accident. s'étonnent de n'en trouver aucune trace dans les journaux de l'époque, partent de là pour se permettre — à votre égard — les suppositions les plus étranges et les moins flatteuses, cela s'appelle un malheur, et c'en est un, je vous prie de le croire.

Tel est — cependant — la situation lamentable et douloureuse dans laquelle se trouve aujourd'hui la Vénus de Milo, rébus ambulant,

sphinx de pierre appelé à mettre à la torture le génie inventif des modernes archéologues.

Et cela sans parler des erreurs pitoyables que commettent — à son sujet — des journalistes à court d'érudition, comme celui qui — dernièrement — l'attribuait au ciseau du célèbre Milo, ou cet autre qui prétendait — naguère — qu'elle avait été trouvée dans l'île de Candie.

On ne saurait — en bonne vérité — se montrer plus candi... de!

Découverte en 1820, par un paysan de l'île de Milo qui — en plantant un figaier — ne s'attendait certainement pas à voir sortir de terre... un chef-d'œuvre, la Vénus en question fut acquise — moyennant six mille francs — par le gouvernement français et amenée à Paris.

Hélas! elle n'était pas encore au bout de ses peines, la pauvre!

Aussitôt installée au Louvre, elle y devint un brandon de discorde, le point de départ de querelles ardentes, de disputes interminables entre les membres de tous les Instituts européens, de ceux qui sont plus spécialement appelés — au point de vue de la statuaire antique — à mettre en pratique l'art d'accommoder les restes.

— Pourquoi n'as-tu pas de bras? Qu'en as-tu fait? A quoi te servaient-ils quand tu en avais?

Autant de questions auxquelles la Déesse s'obstinait à ne pas répondre, ce qui n'empêchait pas nombre de gens mal intentionnés, de continuer à accréditer le bruit que les femmes sont bavardes.

En revanche, les savants écrivaient et parlaient pour elle: celui-ci prétendait en faire une Néréide, celui-là une Sapho, un troisième opinait pour une Némésis, les fumistes — surtout les plus nombreux — prenaient prétexte qu'elle manquait de bras, pour en faire la Déesse de l'agriculture!

Horresco referens!

Il fallut beaucoup d'encre, de salive et de temps perdu, pour arriver à cette constatation, qu'on se trouvait — tout simplement — en présence d'une statue de Vénus de la plus rayonnante époque de l'art grec.

Ce n'était là — en somme — qu'un premier pas fait dans le ténébreux domaine de l'inconnu: les querelles se ranimèrent, devinrent plus vives, quand il s'agit de décerner à cette Vénus le surnom qu'elle symbolisait.

L'antiquité païenne ayant généreusement doté de deux cent quarante-trois surnoms celle qui fût la mère adultère de Cupidon, la chose n'était pas facile.

Était-ce une Vénus amoureuse, une Vénus victorieuse, une Vénus céleste? Il y avait-là — on en conviendra — une belle marge pour les hypothèses les plus fantaisistes.

Avant tout, il s'agissait de déterminer l'emploi qu'elle avait bien pu faire de ses bras — et partant de ses mains — à l'époque lointaine où elle avait le bonheur de les posséder.

Dis-moi ce que tu tenais, je te dirai qui tu es!

Plus connue maintenant que le loup blanc — lequel n'a jamais été vu — est-il besoin de rappeler ici, en quelle posture se présente la Vénus de Milo?

Nue jusqu'aux hanches, debout, la tête légèrement tournée vers l'épaule gauche semble regarder au loin; la chevelure coquettement ondulée est serrée par une bandelette, les bras tronqués — c'est ici que le rébus s'affirme — se réduisent à des moignons fort courts, laissant supposer que le bras droit était baissé et que le bras gauche était étendu.

Du bras droit, on ne s'en occupe guère, il devait retenir une draperie flottante, mais le bras gauche, quel était son rôle, son emploi, sa fonction?

Mystère aussi insondable que l'Océan d'où Cypris est sortie!

Il n'est pas téméraire d'affirmer qu'au bout de ce bras, il se trouvait une main, plus grande

est la difficulté de dire ce que tenait cette main.

Aussi jolie — à n'en pas douter — que celle de la *Dame Blanche*, sur laquelle le maestro Boieldieu a brodé une de ses plus ravissantes mélodies, cette main tenait-elle une coupe, un miroir, un fouet, une lance, un bouclier ou une pomme du Mont-Ida?

Quelques savants libidineux sont d'avis que cette main pouvait bien ne rien tenir du tout, et s'appuyait amoureusement sur l'épaule du dieu Mars.

On sait que la capricieuse déesse donna — à ce guerrier — de si fréquentes preuves de sa tendresse, qu'elle se laissa surprendre — avec lui — en criminelle conversation, par l'affreux Vulcain, qui trouva très drôle de les entourer tous deux d'une grille imperceptible, et d'appeler les habitants de l'Olympe à la rescousse, pour leur faire constater — de visu — toute l'étendue de son malheur.

Rien ne prouve que — cédant à un de ces mouvements de jalousie dont les dieux eux-mêmes ne se montraient pas exempts — Mars ne soit parti en emportant — comme un précieux souvenir — les bras de sa maîtresse.

Jusqu'à ce jour, la Vénus de Milo était resté un pur chef-d'œuvre, on s'était tellement habitué à la voir sans bras, que pour rien au monde, on n'aurait souhaité la voir autrement.

La persévérance qu'elle mettait à dérouter les savants la faisait apprécier davantage, on trouvait déplacé leur acharnement à la questionner sur son cas, cette persistance à lui rappeler — à chaque instant — ce qui lui manquait, au lieu de nous laisser admirer en paix ce qui lui restait.

Est-ce que la civilité puérile et honnête ne nous interdit pas — d'ailleurs — d'attirer l'attention des passants sur les infirmités d'autrui? Viendrait-il à l'idée d'un homme bien élevé, de courir après les manchots qui passent dans la rue, pour leur demander des détails précis et circonstanciés sur la perte d'un membre, dont la privation est peut-être — pour eux — une source de perpétuelle affliction?

Ce manque de discrétion ne passerait-il pas à l'état de comble, si le même monsieur s'avisait de proposer — d'emblée — aux susdits manchots, de leur faire remettre — à ses frais — le bras ou les deux bras qui leur manquent?

Eh bien, cette absence de savoir-vivre — doublée d'une atteinte grave au respect dû aux choses de l'Art — vient de se produire en pleine Académie.

Dans une de ses séances, l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres a entendu — en seconde lecture — un mémoire de M. Ravaisson sur la reconstitution de la célèbre statue telle qu'elle devait primitivement exister, et sur la nécessité absolue de lui rendre les bras dont elle est privée depuis si longtemps.

L'honorable académicien veut absolument que la Vénus de Milo soit le fragment d'un groupe la représentant côte à côte avec le dieu Mars.

De tout temps — comme dit la chanson — les belles aimèrent les militaires!

M. Ravaisson avoue ingénument que cette reconstitution lui a pris dix ans de son existence, dix ans pendant lesquels il a entassé moulages sur moulages, et fabriqué plus de bras qu'un évêque n'en aurait pu bénir.

Il se réjouit et se flatte d'avoir enfin surpris la pensée du sculpteur antique qui — son chef-d'œuvre terminé — a très bien pu casser lui-même les bras de sa trop belle Vénus, à seule fin de piquer plus vivement la curiosité de ses contemporains, intention — du reste — qu'eût plus tard Alcibiade, en coupant la queue de son chien.

L'Académie des Inscriptions et Belles-lettres était encore sous le charme de la communication faite par M. Ravaisson, quand elle reçut du Directeur du musée de Berlin une réclamation de priorité pour la même reconstitution, en faveur d'un professeur de Leipzig.

Celui-là est plus pratique, il arrive avec des bras articulés et brûle de les voir entrer en fonctions; la position de ces bras aurait cet inappréciable avantage de pouvoir se modifier au gré des visiteurs: un gardien serait spécialement chargé d'en faire jouer le mécanisme.

Voyez-vous d'ici la commisération profonde avec laquelle on regarderait ensuite les bras des autres statues condamnés à une immobilité complète.

L'exemple serait contagieux, nous verrions bientôt Jupiter hocher la tête, Junon froncer les sourcils, Hercule filer et l'Amour, toujours prêt à lever le pied!

De cette joyeuse perspective, à charger un orthopédiste en renom de poser des bras mécaniques à la Vénus de Milo, il ne s'en faut que d'une autorisation ministérielle.

Le jour où elle arrivera, je vous assure que les bras m'en tomberont et à beaucoup d'autres aussi.

Mais combien de fois — déjà — avons-nous laissé tomber nos bras en présence de pareilles surprises, et nous sommes-nous empressés de les ramasser, tant est impérieux — chez nous — le besoin de nous en servir?

Pierre BATAILLE.



GRAND-THÉÂTRE

Il est de tradition au Grand-Théâtre de donner chaque année une représentation au bénéfice d'Alexandre Luigini, qui le mérite bien, car un chef d'orchestre est pour une large part dans l'exécution musicale d'une œuvre théâtrale.

N'est pas chef d'orchestre qui veut. Il faut avoir pour cela des qualités spéciales, en premier lieu, une grande autorité sur les artistes — aussi bien sur ceux de l'orchestre que sur ceux de la scène — et le talent ne suffit pas pour la donner. Des musiciens d'une incontestable valeur sont souvent de pitoyables chefs d'orchestre.

Comme chef d'orchestre, Alexandre Luigini s'est acquis dans le monde musical une grande notoriété. On sait qu'il y a quelques mois il est entré en pourparlers avec la direction de l'Opéra de Paris. Si ces pourparlers n'ont pas abouti, c'est qu'Alexandre Luigini a fait passer — et je l'en félicite — la question d'amour-propre avant celle d'argent.

Il y a quelques années, le bénéfice d'Alexandre Luigini se composait d'une représentation organisée spécialement, mais il y a renoncé, à cause des embarras que cela donnait, et il se contente aujourd'hui d'une représentation d'une pièce du répertoire, avec son nom comme bénéficiaire sur l'affiche, et il a su conquérir de telle façon les sympathies du public, que cela suffit toujours pour assurer le succès de la représentation.

Cette année Alexandre Luigini a été particulièrement favorisé. On a joué l'opéra d'*Hamlet* mais avec M^{me} Lureau-Escalaïs dans le rôle d'Ophélie, ce qui constituait un attrait spécial. Aussi, ce qu'Alexandre Luigini ne dédaigne pas — a-t-on fait une jolie recette — et la fête a été d'autant plus complète pour lui que le

public l'a agrémenté de chaudes ovations à son adresse.

Nous avons eu aussi cette semaine une représentation qui, je crois, n'a pas de précédent dans les annales du Grand-Théâtre. On a chanté *Robert le Diable* avec trois artistes de l'Académie nationale de musique, dont les principaux rôles par MM. Escalaïs, Boudouresque et M^{me} Lureau-Escalaïs.

Cette représentation a été du commencement à la fin qu'une longue ovation pour les artistes que je viens de nommer, la salle était bondée et bon nombre de spectateurs ont dû se retirer.

Avec les cachets payés à ces artistes, la direction jouait une grosse partie, elle l'a gagnée largement, la recette a atteint un chiffre inusité.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Je l'ai répété bien souvent, il en est des pièces comme des livres: *Habent sua fata* elles ont leur destinée que rien ne peut faire prévoir.

J'avais cru que l'*Auberge des Mariniers* serait une seconde édition du succès colossal de *Roger la Honte* et du *Régiment*. La pièce était intéressante, bien écrite, très convenablement jouée; M. Dalbert avait fait peindre quatre décors nouveaux; enfin il y avait le clou traditionnel dans le sermon prononcé en chaire; eh bien, malgré tous ces éléments de réussite, l'*Auberge des Mariniers* n'a cependant obtenu qu'un très honorable succès, mais pas un succès particulièrement apprécié qui emplît d'or la caisse d'un théâtre.

Il est si souvent arrivé pareille mésaventure à M. Dalbert dans sa carrière déjà longue de directeur, qu'il ne s'est pas laissé démonter pour si peu. Prenant aussitôt le train, il est allé à Paris où il a traité pour avoir le droit de représenter la *Famille Pont-Biquet* un nouveau vaudeville d'Alexandre Bisson, qui vient d'obtenir, au Théâtre du Vaudeville, un succès énorme, succès de rire, car ce vaudeville est avant tout une œuvre amusante. Dès son retour à Lyon, M. Dalbert a distribué les rôles et mis en répétition la *Famille Pont-Biquet*, dont la première représentation ne saurait tarder, car on ne perd pas de temps aux Célestins et — comme partout — *Times is money*.

En attendant la première de la *Famille Pont-Biquet*, et pour donner quelque variété à ses soirées, M. Dalbert a traité avec la troupe de tournée de M. Simon, pour quelques représentations.

C'est M^{me} Kolb — si aimée des Lyonnais — qui est l'étoile de cette troupe à laquelle elle communique sa bonne humeur et son entrain, aussi les représentations de *Monsieur l'Abbé* et de *Ma Cousine*, ont elles fort réussi.

THÉÂTRE BELLECOUR

Le *Petit Duc* obtient un succès qui promet d'être de longue durée, ce qui permettra de monter, sans se presser, *Les Brigands* qui doivent succéder à l'opérette de Lecocq. en attendant la *Grande Revue*, qui terminera la saison théâtrale.

M. Verdellet — et cela a dû lui être particulièrement agréable — vient, par la lettre suivante, d'être mis à l'ordre du jour par le

compositeur de la *Fille de M^{me} Angot* et du *Petit Duc*:

Cher monsieur Verdellet,

Je vous remercie bien de m'avoir fait parvenir de suite la bonne nouvelle de l'heureuse première du *Petit Duc*. Je vous écris avant d'avoir reçu les journaux donnant le compte rendu de la pièce. Puisqu'ils sont bons, c'est que tout a bien marché, que cet ouvrage est bien joué et surtout bien monté. Je vous prie donc de présenter mes compliments aux interprètes ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué au succès du *Petit Duc*, sans oublier l'ami Chalmin et la charmante Edeliney, dont le talent est si justement apprécié.

Je vous suis déjà redevable des belles représentations de la *Fille de M^{me} Angot*. Le succès de mes ouvrages à Lyon me console un peu de l'abandon de Paris, qui ne possède en ce moment aucun théâtre outillé de façon à pouvoir les représenter aussi bien qu'ils le sont au Théâtre-Bellecour.

Croyez-moi bien sincèrement à vous.

Signé: Charles LECOCQ.

* *

Le Théâtre-Bellecour a donné jeudi, avec M. Worms et M^{me} Reichemberg, une représentation de la *Souris*. Succès énorme.

X...

LA CHIMÈRE

Protée est mon parfait emblème:

Nul jamais ne peut me saisir...

Je porte un riant diadème

Formé des roses du plaisir.

Mon aile est bleue et diaphane;

Les frais désirs, groupe enchanté,

Entourent mon vol quand je plane,

Et soupirent de volupté...

Mon sourire inspire l'ivresse,

Mon regard fait germer les fleurs...

Je suis la grande Enchanteresse

Qui promet l'oubli des douleurs!...

Mais, aux caresses de mes songes,

L'homme follement délecté,

Cherche en vain dans mes doux mensonges,

L'oubli de la réalité...

Je suis décevante et légère,

Et ma fugitive splendeur

N'est qu'une image passagère...

Qu'importe?... Je suis le bonheur!...

Gabriel MONAVON

SUBTILES CHRONIQUES

Les grandes auditions musicales

On est enfin revenu des beautés factices de l'opérette: le goût musical développé a pris une éclatante revanche, et c'est avec enthousiasme que nous applaudissons aujourd'hui Mozart, Beethoven, Schumann, Saint-Saëns, Reyer, Massenet et Gounod.

De ce réveil des intelligences sont nées ces manifestations artistiques supérieures, que j'appellerai les grandes auditions musicales, et qui opposent une digue relativement puissante à l'ineptie idiote des productions de café-concert!

N'était-il pas étrange de voir les couplets médiocres d'Offenbach ou d'Audran préférés aux conceptions grandioses d'*Ascanio*, de *Faust* et de *Sigurd*? N'était-il pas incompréhensible de voir des mélodies d'une facture si personnelle et si suave, tomber dans l'indifférence et le discrédit?

Quelques âmes généreuses se sont indignées, et grâce à elles, nous avons pu assister à une

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3^{fr}50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

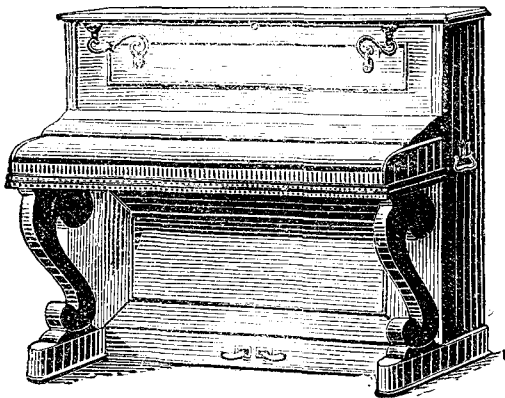
LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de
PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Elcké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les
Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

K. D.

Cliché E. Sédara

résurrection triomphante de la musique des grands maîtres.

Des sociétés se sont fondées : à Lyon, la *Société des concerts du Conservatoire* et la *Société des concerts de musique classique*; à Paris, les *Concerts Colonne* ont résolument attaqué le mal par la base : aujourd'hui, nous n'avons plus à redouter l'intrusion de productions décadentes dans les manifestations de la musique moderne : les programmes sont sévèrement composés, bien qu'ils fassent une large part aux musiciens méconnus et auxquels on commence à rendre justice; c'est à ce libéralisme éclairé que nous avons dû d'entendre des symphonies de Vincent d'Indy, ainsi que cette somptueuse *Damnation de Faust*, de ce génie intense qui avait nom Hector Berlioz, sans parler de son *Roméo et Juliette* qu'on doit nous donner prochainement.

Pourtant, le croirait-on, ces sociétés rencontrent souvent des obstacles bien regrettables pour l'accomplissement de leur œuvre : sans vouloir me faire l'écho de bruits malveillants, il arrive parfois qu'il leur est difficile de recruter des artistes pour l'interprétation lyrique de certaines œuvres. Il résulte de ces tergiversations et de ces pourparlers que les tentatives projetées ne peuvent souvent aboutir, le tout pour le plus grand dommage de l'art sacrifié une fois de plus à l'intérêt personnel.

J'ai eu souvent l'occasion d'insister sur l'utilité des encouragements à donner à la musique classique; je considère en effet la science harmonique comme la plus belle création du cerveau de l'homme après la poésie : n'élève-t-elle point l'âme vers des sphères plus hautes? Ne l'arrache-t-elle pas un instant aux préoccupations de la vie matérielle à la faveur de la puissance du rythme et de l'ingéniosité de l'orchestration? Les peuples qui n'eurent pas d'art, furent oubliés par l'histoire : plus leur art est clair, compréhensible et grandiose, plus leur gloire est intense, rayonnante et lumineuse. L'art est comme le flambeau qui éclaire sa marche dans les heures sombres.

Il convient donc de féliciter les assemblées artistiques assez courageuses qui, à l'exemple de notre *Société des concerts du Conservatoire*, tentent de ressusciter cet art sublime qui nous a donné les Falcon, les Stoltz, les Devriès et les Galli-Marié, les Duprez, les Nourrit, les Levasseur, les Lassalle, les Faure et les Boudouresque, cet art incomparable qui fait passer dans notre âme à l'aide de voix géniales les sensations les plus intenses, ainsi que les plus généreuses émotions.

Qu'est-ce que notre âme? Un clavier d'ivoire qui, s'il est mis en contact avec une main d'artiste, vibre aussitôt harmonieusement. Saluons donc ceux qui font vibrer en elles les cordes de l'amour et de l'enthousiasme, et qui savent interpréter avec largeur et tendresse tant d'harmonieuses chansons?

Qu'il me soit permis, en terminant, d'exprimer un regret; pourquoi ne ferions-nous pas, pour la poésie et la déclamation, ce que nous accordons si généreusement à la musique de chambre ou d'opéra? Combien de pièces excellentes restent enfouies dans les cartons de directeurs peu scrupuleux et qu'une seule représentation intelligemment conduite suffirait à mettre en lumière. Il en est de même de poèmes très originaux qui, suffisamment interprétés, concourraient efficacement à développer le goût des belles œuvres. L'avenir sera à ceux qui créeront une société assez solidement constituée pour nous donner dans trois ou quatre séances annuelles les tentatives les plus neuves de l'art contemporain. Ne nous révélissent-elles qu'un Augier et ne nous déçassent-elles qu'un Coppée, c'en serait assez pour confondre ceux qui se complaisent dans le spectacle malsain de nos lâchetés et de nos défaillances.

Georges DE MYRTE.

LE CENTENAIRE DU VAUDEVILLE

Le Théâtre du Vaudeville a fêté hier son centenaire... en étant seulement un peu en retard, car ce fut le 12 janvier 1792 qu'eut lieu son inauguration, dans l'ancienne salle du « Petit-Panthéon », rue de Chartres.

La pièce d'ouverture, qui était de l'un des deux directeurs, M. de Piis, portait d'ailleurs un titre qui faisait allusion à l'emplacement choisi : *les Deux Panthéons*.

Ce fut une des premières scènes qui s'ouvrit après le décret de l'Assemblée nationale qui proclamait la liberté des théâtres.

Les temps ont bien changé : à cette époque, le prix des places les meilleures ne dépassait pas trois francs !

La seconde pièce représentée au Vaudeville fut un « divertissement » intitulé *le Printemps*. Nombre de petits ouvrages se succédèrent alors. Un des mieux accueillis fut une comédie de Desfontaines, Barré et Radet : *Arlequin afficheur*, qui amusa fort le public, en l'initiant au travail des coulisses, Colombine étant censée avoir signé un récent engagement dans la troupe du théâtre.

L'histoire mouvementée du Vaudeville ne commence, en réalité, qu'avec la représentation de la *Chaste Suzanne*, qui parut un ouvrage contre-révolutionnaire. Les auteurs furent arrêtés. C'étaient gens avisés. Ils se hâtèrent de composer, en prison, un vaudeville patriotique : *Au Retour*, qui, celui-là ne pouvait paraître suspect, et la liberté leur fut rendue.

Pendant la Révolution, le Vaudeville ne représente guère que des à-propos, la *Nourrice républicaine*, la *Fête de l'Égalité*, les *Chouans de Vitry*, etc., etc. Plus tard, c'est encore par des à-propos qu'il célèbre les victoires de Bonaparte.

Mais, à ce moment, le Vaudeville se trouve avoir affaire à une redoutable concurrence !

Un de ses directeurs, Piis, se fâche avec ses associés et va fonder, dans la salle Molière, le « Théâtre des Troubadours » ; il avait emmené avec lui la moitié de la troupe.

La lutte entre les deux théâtres était si vive que chacun d'eux en arrivait à donner deux ou même trois pièces nouvelles par semaine.

Barré, Desfontaines et Radet alimentaient, dans cet état de choses, le Vaudeville presque à eux seuls.

Comme c'étaient les mêmes événements que l'on mettait à la scène au Vaudeville et aux « Troubadours », ils s'enfermaient tous trois. L'un travaillait à la prose, les autres aux couplets. Dès qu'il y avait deux scènes de faites, on les remettait au copiste; celui-ci les envoyait au régisseur, qui les faisait répéter, si bien que lorsqu'on arrivait au couplet final, la pièce était sue entièrement.

Le Vaudeville finit par triompher, et le Théâtre des Troubadours ferma ses portes.

Tout alla bien jusqu'en 1807. A ce moment, il put craindre pour son existence. Mais le terrible décret qui réduisait à neuf les théâtres de Paris l'épargna. On lui accordait le droit de donner « de petites pièces, mêlées

de couplets, sur des airs connus, et des parodies ».

Le Vaudeville payait alors à Napoléon sa dette de reconnaissance par des « à-propos », qui contenaient parfois de singulières flagorneries. Dans la *Colonne de Rosbach*, un de ces couplets ne le célébrait-il pas comme le « pacificateur universel ? ». Et c'était en 1806 !

Monsieur Guillaume, Lantara, Fanchon la Vielleuse, le Séducteur en voyage, la Famille des Lurons sont les pièces à succès de cette période.

Puis l'étoile de Scribe, quelques années plus tard, commence à se lever.

Le Vaudeville de la rue de Chartres finit dans un incendie, en 1838.

« La jolie petite salle du Vaudeville, où l'on avait vu passer tant de charmantes pièces — écrivait un journal du temps — n'est plus qu'un monceau de décombres. Comment saisir dans cette atmosphère chargée d'asphyxie le dernier écho des couplets d'Arnal ? Où retrouver l'endroit où les jeunes et jolies actrices posaient leurs pas ? »...

On avait d'ailleurs prévu la catastrophe, en constatant les dangers que faisait courir au théâtre son installation défectueuse, mais on avait toujours remis au lendemain les travaux nécessaires...

Nous avons vu cela aussi, hélas ! pour l'Opéra-Comique.

Le feu prit dans la nuit, après la représentation ; on ne put rien sauver.

Ce n'étaient pas les avertissements qui avaient manqué, cependant ! Quelques jours seulement s'étaient passés depuis qu'il y avait eu une chaude alerte par suite d'un commencement d'incendie. La présence d'esprit d'Arnal, qui jouait le *Mari de la dame de chœurs*, avait empêché un désastre.

Le Vaudeville émigra place de la Bourse, où il demeura jusqu'à la fin de l'Empire. Le genre s'y était singulièrement relevé. On y joua la comédie et le drame sentimental, et M. Victorien Sardou, dans les derniers temps, y eut quelques-uns de ses plus grands succès.

Enfin, le Vaudeville vint se fixer au coin de la Chaussée-d'Antin, où il a eu, en somme, des destinées heureuses.

C'était cet anniversaire de sa fondation que fêtait hier le Vaudeville en une représentation extraordinaire qui a été fort brillante, et où on donnait un acte d'une des pièces représentées pendant les installations diverses du théâtre.

L'ancien Vaudeville était représenté par une pièce de Duvert et Lausanne, *Monsieur et Madame Galochard* ; un acte de la *Dame aux Camélias* évoquait le Vaudeville de la place de la Bourse. Un acte de *Fédora* et un acte de la *Famille Pont-Biquet* formaient la contribution du Vaudeville actuel.

La représentation a fini par un à-propos de M. Paul Ferrier, *Souper de Centième*, qui, dans une scène ingénieuse, a offert le moyen de grouper presque tous les artistes qui ont appartenu au Vaudeville.

Et maintenant... au deuxième centenaire !

H. DOTRENS.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

La Société des concerts du Conservatoire nous prie de rappeler au public que c'est aujourd'hui dimanche, 31 janvier, qu'aura lieu son deuxième grand concert.

D'après le programme, cette audition ne sera pas la moins intéressante de la saison ; indépendamment de la *Symphonie* d'Haydn et du *Larghetto* de Mozart pour clarinette solo et instruments à cordes, on entendra pour la première fois, à Lyon, la *fameuse marche du Crépuscule des Dieux*, de Richard Wagner.

Comme nous l'avons déjà annoncé, l'excellent virtuose, M. Louis Rinuccini, exécutera un concerto pour violon, de Max Bruch.

Mademoiselle Juliette Eyraud, dont on a pu apprécier le beau talent, en maintes circonstances, se fera entendre dans deux mélodies de Grieg et de Schumann.

Enfin *Macbeth*, la belle ouverture de H. Mirande, terminera brillamment cette séance artistique.

THÉÂTRE-BELLECOUR

TOURNÉE COQUELIN 1892

La tournée qu'entreprend Coquelin aîné, l'éminent artiste de la Comédie-Française, est commencée depuis peu de jours. Elle promet d'être des plus attirantes, car outre le talent incontestable autant qu'incontesté de Coquelin, viennent se grouper des personnalités artistiques parmi lesquelles on remarquera les noms justement réputés de M. Pierre Berton et M^{me} Jeanne Malvau auxquels viennent s'ajouter MM. Deroy, Lagrange, Laroche, Ramy, Bourgeotte, Moisson, etc. ; M^{mes} Kervich, Pauline Patry et tant d'autres qui occupent dans des théâtres d'ordre de Paris les premiers emplois.

Dans le répertoire choisi pour cette tournée, il faut citer tout d'abord *Thermidor* et la *Mégère apprivoisée*. Il est inutile, je crois, d'insister sur l'immense valeur et sur l'intérêt que ces deux admirables créations de Coquelin aîné va soulever dans tous les pays où la tournée va passer. On ne peut se faire une idée des soins minutieux qui ont été donnés à l'étude et à la composition de ces pièces. Les répétitions de *Thermidor* durent depuis trois mois et la pièce sera jouée telle qu'elle a été représentée à la Comédie-Française. L'auteur, l'illustre académicien M. Victorien Sardou, en dépit d'une très grave atteinte d'influenza, a dirigé toutes les répétitions en compagnie de Coquelin qui l'a secondé avec tout le savoir et l'autorité qu'il possède. Quant à la *Mégère apprivoisée*, toute la presse l'a enregistrée comme le succès le plus colossal qui se soit produit depuis des années. Le répertoire contient encore plusieurs chefs-d'œuvre du théâtre classique et moderne. *Tartuffe*, les *Précieuses ridicules*, le *Gendre de M. Poirier*, *Gringore*, la *Joie fait peur*, l'*Ami Fritz*, etc., etc. En résumé, nous croyons cette tournée appelée à un succès considérable dont est coutumier M. Ch. de Glaser dans ses nombreuses et brillantes campagnes qui sont devenues légendaires. On peut dès à présent retenir ses places au bureau de location, sous le péristyle du théâtre.

DR DUCHARME

3, cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. Electricité. Traitement spécial des ulcères.

Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.
NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Epidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — Prix modérés.

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}

DEMOISELLE A MARIER

MONOLOGUE

UNE JEUNE FILLE

(Elle entre doucement, entr'ouvrant la porte avec précaution.)

Je n'entends plus rien, — non. La discussion est morte, faute d'aliment; elle durait depuis trois jours.

C'est que toute la famille est sans dessus-dessous! à ce point que papa a cassé ses lunettes pour la première fois de sa vie. Maman a posé de travers son bonnet à rubans jaunes. Ah! ah! ah! mon mariage est manqué! Par ma faute, à ce qu'ils disent. C'est le troisième qui tourne mal! Chaque fois on m'en a rendue responsable! Et chaque fois papa s'écriait avec colère: « Ma fille, écoutez bien. Je n'ai plus rien à vous dire!... » — et il sortait en faisant claquer la porte.

Et maman gémissait: « Malheureuse enfant, on se donne tant de peine pour te trouver un mari: et quand il est prêt, ta folie donne un coup de pioche dans l'ouvrage patiemment élaboré par tes parents. Crois-tu qu'il soit si facile de caser une fille! »

Eh bien! mais je ne demande pas qu'on me case, moi. Ne dirait-on pas que je gêne, et que marier une fille c'est se débarrasser d'un meuble encombrant et fragile.

D'abord, les maris ce n'est pas si rare qu'on veut le faire croire, puisqu'en quatre mois j'en ai cassé trois!

Qu'on m'en présente un solide, alors!...

Le premier n'était point mal façonné, et l'on aurait pu s'en éprendre à la longue, bien qu'il fut bigle un peu; — mais... C'est inimaginable; un soir, au jardin, il me contait de jolies choses spirituelles: que j'étais la fleur des fleurs, que ma bouche faisait pâlir d'envie la fleur du grenadier, que mes yeux semblaient deux fleurs de pervenche humides de rosée diamantée.

Le sol aussi était humide, les arbres répandaient de la fraîcheur; deux ou trois fois il comprima sursautement; puis, tout à coup, n'y tenant plus, il éternue comme un volcan, dans un mouchoir à carreaux bleus. Ce mouchoir, ah! ah! ah! carreaux bleus! fut le linceul de son amour. Le mariage fut enterré.

L'autre, ce fut bien autre chose: une tête de mouton; vous savez, de petits cheveux couleur fadasse, tout courts et frisottants, des yeux pâles, bordés de rouge, un museau en pointe avec un nez aplati. Est-ce que je pourrai me constituer la bergère d'un pareil mérinos? Je le lui ai dit, naturellement, il est parti furieux. C'était son droit. Papa n'était pas content, il avait tort.

Quant au troisième, je vous le recommande celui-là. Il devait être chef de bureau dans quelque ministère, et publiait des charades en vers dans des journaux de province.

A la seconde entrevue, il profite d'un moment où nous sommes seuls et me fait subir le discours suivant, qu'il avait rimé, s'il vous plaît, et appris par cœur:

— Mademoiselle, je suis veuf,
Cinquante ans, trois mois, c'est mon âge,
Et malgré l'âge et le veuvage
Mon corps est sain, mon cœur est neuf.

Donc, tout humblement je vous offre
En échange de votre main,
Avec les douceurs de l'hymen,
Mon nom et les clefs de mon coffre.

Au fond de l'âme vous vous dites
Alors avec étonnement:
« Par quel hasard, par quels mérites
Ai-je entamé ce diamant? »

Ah! je suis soucieux de vivre,
Et de vivre étant soucieux,
Je n'ai qu'un traitement à suivre
C'est d'être en tout temps sérieux.

Singulier cas pathologique:
Le plus souvent le médecin
Veut qu'on soit gai. Destin tragique!
Pour moi le rire est assassin!

Ma première femme était gaie
Me faisait rire à tout instant:
Et c'est un plaisir que l'on paie
En demeurant tendre et constant!

Pendant dix ans l'éclat du rire
Chaque jour emplissait la maison
Et chose digne que l'on admire
La gaieté sauva la raison.

Ma défunte était scélérate;
Je la vanta; oh! j'avais tort.
J'ai risi souvent et si fort
Que je m'en décrochai la rate!

Helas! cruel retour du sort!
C'est fini: défense de rire;
Et me voilà, triste martyr!
Sérieux sous peine de mort.

Mais par quel moyen? le veuvage
N'a rien de si pénible en soi.
Sérieux pour vivre! — Ma foi
Je retâche du mariage.

Or je heurte fort à propos
Hier en voyage mon notaire:
En deux mots je lui dis l'affaire
Et lui la conclut en dix mots:

Une enfant d'humeur peu folâtre
Exige un mari sérieux
A tout prix, non point un bellâtre
Mais par précaution un vieux.

Un sourire la contrarie,
Une chanson la fait frémir;
Elle hait la plaisanterie;
Son programme est: gémir, dormir.

Il voulait parler de sa taille,
Mais je lui coupe son discours:
Ah! mon Dieu! pourvu que je baille,
Je suis sauvé pour de longs jours.

L'âge? le nom?... Bien... Blonde? — Brune.
— Tant mieux! — La dot... — Ça m'est égal...
— Pourtant. — Au diable la fortune:
Il me faut l'ennui conjugal.

Je veux un visage morose,
Une âme froide, un cœur chagrin,
Et devant qui jamais je n'ose
Risquer de badiner un brin!

— C'est parfait me dit le notaire,
Ma cliente fut faite exprès:
Elle est grave, dévote, austère.
Froide et morne comme un cyprès.

Cette enfant d'un bon goût si rare,
Si bien d'accord avec mon cas,
C'est vous; — vous que le ciel prépare
A me protéger du trépas.

Voilà pourquoi, mademoiselle,
Je sollicite votre main;
Et si vous agréiez mon zèle
On nous affiche dès demain.

Peut-on plus grande convenance?
Je ne suis trop gras, ni trop sec,
Cinquante ans et trois mois avec...
Et sérieux par ordonnance.

Au lieu de me fâcher, je me suis mise à rire, mais à plein gosier. Et puis voilà qu'il est pris de la contagion, et il rit, il rit. Patatras, il roule à terre, il avait dit vrai, sa rate était décrochée. On l'emporte: il ne reviendra pas.

Mais papa n'est pas content encore, il veut absolument me marier.

Eh! bien, Messieurs, la place est libre, posez vos candidatures... mais pas de mouchoir bleu, pas de mouton frisé, pas de dératé!...

PONTSEVREZ.

CASINO DES ARTS

Fut-on étoile de café-concert on n'en est pas moins homme, et la gloire ne vous laisse pas indifférent aux petites satisfactions de l'orgueil et de l'envie. C'est une étude d'étoiles, prise sur le vif que vont ouvrir ce soir, aux habitués du Casino, les désopilants comiques Chavat et Girier. Paulus et *tutti quanti* n'ont qu'à bien se tenir, surtout avec la joyeuse musique du maestro Jouberti. *Chicane d'Etoile* sera le clou de la soirée d'aujourd'hui, si pleine cependant de nouveautés. Les Ancilotti, les extraordinaires cyclistes; Klark, l'homme aérien; les mignons Albertini, Ganivet, le grimacier par excellence, à ses dernières soirées; Leduc, les Bengalis, Gomez, Nevers, etc.

SCALA-BOUFFES

Olli! Olli! Alza la belle! Fandaujos, refrains des pays exotiques, danses de tous les pays, ont pour interprètes les plus jolies parmi les jolies, les quatre sœurs Minnies-Davis, les agui-chantes florentines, dont le début, hier, a été un triomphe. Des fleurs portaient en tous sens des loges et des fauteuils à l'adresse des séduisantes toutes belles!... Et puis dans ce concours de beauté ouvert à la Scala, n'oublions pas ces délicieuses gymnastes, les ladies Ethéritgers, dont on ne saurait trop faire l'éloge; Flory-Famechon, Henrio, Ratcée, Turbal, Albens, Naïad, Gêrano, etc.

La soirée sera terminée par *Brouillés depuis Wagram*, de Thiboust, joué par Ratcée, Henrio, Vernier et Naïda, en attendant Ratcée rentier à Collonges, fantaisie locale.

CIRQUE RANCY

Il n'y a pas dans notre histoire de sujet plus tentant et plus populaire que l'épopée glorieuse de Jeanne d'Arc, cette humble villageoise qu'un souffle ardent de patriotisme enflamme au point d'en faire en un jour un chef d'armée, gagnant des victoires, délivrant son pays de l'occupation étrangère pour finir par un martyre.

Il faut être à la hauteur de l'idée, quelque chose de grandiose et nouveau, et la mise en scène du cirque a bien compris sa mission et l'a remplie au-dessus de tout éloge.

Les costumes flambant neufs sont d'une vérité historique scrupuleuse.

Les tableaux sont réglés avec un soin méticuleux, de façon à bien ménager l'effet que doit produire chacun d'eux.

Le dernier, qui succède à un changement à vue très ingénieusement conçu, est destiné à produire un très grand effet, et il a surtout cet avantage de ne pas laisser le public dans cette demi-impression pénible du bûcher, qui est un tableau d'un réalisme frappant.

Jeanne d'Arc est un succès assuré pour le cirque Rancy, et c'est une preuve de plus que la fibre patriotique vibre toujours en France.

CIRQUE CASUANI FRÈRES

Cours du Midi, à Perrache.

Ce soir, samedi, avant-dernière représentation. La clôture définitive aura lieu demain dimanche, en matinée à trois heures, et à huit heures et quart, la *Guerre au Tonkin*.

PETITS PAPIERS D'UN HOMME D'AUJOURD'HUI

FLEURS DU PAYS

On frappe. J'ouvre. On entre...

C'est une boîte, toute maculée des timbres de la poste, avec un gros cachet aplati sur des ficelles. Et, dans la boîte, il y a des fleurs de mon pays, — des gentianes.

On les a cueillies là-haut, sur un plateau des Alpes, droit au vent, en face de cette splendeur magique, — le lac qui brille, qui s'ouvre, et vous regarde comme un immense œil bleu. C'est une fine main qui les a cueillies: elle l'a fait avec délicatesse, n'arrachant qu'à regret, caressant plutôt, laissant aux feuilles leur fraîcheur, aux brins d'herbe leur dernière goutte de rosée.

Il devait faire un de ces soleils humides, — les baisers du printemps, mais des baisers descendus à travers les larmes. Sans doute, sur le plateau, l'air passait vif, et fort, et salubre, avec ses odeurs de résine et ses soufflets inattendus.

Longtemps on est resté là, les jeunes hommes luttant entre eux ou chantant, les jeunes filles décrochant des plantes montagnardes.

Peut-être a-t-on eu peur d'un taureau... Grande émotion, alors, et petits cris effarés. Puis on a entendu la corne du pâtre, les clochettes des vaches, le sanglot lointain, et très faible, d'une cascade. On a bu de la crème dans le chalet, et mangé le beurre frais pétri... *Ainsi font, font, font*, — ou bien : *Nous n'irons plus au bois*, — on a chanté des rondes en se tenant la main. Et les heures ont été courtes, les cœurs étant gais.

Mais le soir approchait déjà. Derrière le cirque rocheux, le soleil a commencé de décliner, il s'est fait plus pâle, comme le sourire d'un convalescent, — plus pâle, encore, et c'était l'effort d'un malade, — toujours plus pâle et c'était l'adieu d'un moribond. Une dernière flamme, à peine tiède, a léché les cimes. La Dent-du-Midi est apparue rose au sommet. Ça et là, plus loin, à gauche, à droite, une autre pointe rose. Le rose est redevenu gris, puis bleu : le crépuscule était descendu.

Ainsi font, font, font... Ils ont fait leurs « trois p'tits tours » : ils s'en vont maintenant. Ils dévalent le long des prairies, glissant, roulant, se prenant aux mousses, criant des choses, tombant et se moquant tour à tour. Ils atteignent le sentier mauvais. Les bâtons ferrés triomphent ; c'est une angoisse pour les ombrelles et les badines. Et des éclats de rire ! Et des colères après chaque dégingolade ! Et une maman qui s'exaspère ! Et un gamin qui s'épouvante ! — La nuit bleue s'épaissit peu à peu ; elle est déjà d'un azur sombre : tout à l'heure elle sera noire.

Que sais-je encore ? On est arrivé. Voici la petite ville, les lumières clignotantes, et, sur l'obscurité du lac, quelque cheminée de bateau crachant des braises. Et, l'instant d'après, dans une petite chambre, au milieu des bibelots et des « souvenirs », des mains fines ont mis en bouquets les gentianes ; puis elles ont pris la boîte, puis encore elles l'ont cachetée, — et voilà comment, ce matin, j'ai respiré l'air du pays dans cette boîte où les gentianes dormaient.

Ainsi font, font, font... J'ai fait trois tours dans ma chambre, comme les fillettes qui dansent de plaisir. Je suis allé chercher un petit pot, deux vieilles tasses. Ensuite, avec la gravité d'un vieux garçon ou d'une ménagère économe, des ciseaux à la main pour couper les ficelles mouillées, j'ai détaché les fleurs.

Chacune de s'épanouir, alors, comme si la promiscuité trop intime l'avait blessée ! Il y a des pudeurs chez les plantes. L'eau venait d'être puisée : c'était une eau saine et froide. Et mes gentianes ont repris courage, elles ont repris vie : elles se sentaient chez un ami.

Mais, tout le jour, j'ai été malheureux. C'est que je voyais un plateau gris, une prairie verte, avec des rochers et du grand vent... *Ainsi font, font, font...* Et c'aurait été si bon, voyez-vous, de faire les « trois p'tits tours », avec sa bien-aimée, puis de redescendre à deux, dans cet air tout droit venu des Alpes, et qu'on boit les yeux fermés, car c'est de la glace qui vous remplit la bouche !

CHARLES FUSTER.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

L'absence complète d'affaires a amené tout naturellement un léger tassement des cours.

Nous approchons cependant de la fin du mois, et cette perspective ne produit aucun mouvement ; il s'est du reste traité pendant ce mois si peu d'affaires à primes, que la réponse ne donnera lieu à aucun débat.

Le 3 % clôture à 95 30 au lieu de 95 32, dernier cours d'hier ; le 3 % nouveau à 94 42 n'a pas varié ; le 4 1/2 finit à 105 85.

Le Crédit foncier est à 1217 50 ; la Banque de Paris à 680 ; le Crédit lyonnais à 801 25 ; la Société générale à 473 75.

Le Suez se négocie à 2666 25 en baisse de 3 75 sur la clôture précédente.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure à

63 1/4 au lieu de 63 7/16, a baissé de 3/16 ; le Portugais a repris de 1/8 à 29 fr.

Les valeurs ottomanes ont eu quelques fluctuations que l'on a attribué à la nouvelle de la mort de Stambouloff. Le Turc finit à 18 65 au lieu de 18 72 ; la Banque ottomane clôture à 552 au lieu de 556 25.

L'Italien s'est tenu à 90 15 et 90 12, dernier cours.

MUSÉE DES FAMILLES

ÉDITION POPULAIRE ILLUSTRÉE

Sommaire du n° 2 — 11 janvier 1892.

Beaux-Arts : Orpheline. — Causerie : Pauvres Poètes. — Les Cigares de M. Rabassol, par Ch. Ségard. — Histoire de mon Village : Les Enfants de Grand-Pierre, par Eugène Muller. — Pour Elle, par Pierre du Château. — Mœurs et Coutumes de la Podolie (Petite Russie), par la Comtesse E. Morkoff. — L'Ami du Foyer. — Concours et Correspondance. — Un Verre d'eau sucrée, composition d'Albert Guillaume.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. Abonnements : Un an, 3 fr. ; Six mois, 3 fr.

LE JOURNAL POUR TOUS

Journal illustré paraissant le Dimanche

Administration et Rédaction : 11, rue de Grenelle, 11 - Paris

LE NUMÉRO : 15 CENTIMES

ABONNEMENT

FRANCE :

Un an, 6 fr. ; Six mois, 3 fr. 50 ; Trois mois, 2 fr.

UNION POSTALE :

Un an, 8 fr. ; Six mois, 4 fr. 50 ; Trois mois, 3 fr.

Sommaire du numéro du 31 janvier :

Hors texte, Saint Charlemagne. — Chronique de la semaine : E. Arène. — Echos. — Nécrologie. — Variétés, la Saint-Charlemagne, par Grosclaude. — Causerie scientifique, Communications interaérales (avec illustrations), par C. Flammarion. — Voyages, Alger (avec illustrations), par P. Bourde. — Romans, Sylviane (suite), avec illustrations de G. Roux, par Ferdinand Fabre. — A travers le Passé, les anciens funambules au boulevard du Temple, par Th. de Banville. — Courrier théâtral. — Pensées et Maximes, par Ed. Pailleron. — Chanson, la table à rallonges, musique de Carbonneau, paroles de Ch. Berthaud. — Poésie, l'Océan, par Ed. Haraucourt.

Carnet de la mode. — Bulletin financier. — Menu. — Récréations de famille. — Divertissements scientifiques. — Petite correspondance, etc.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Jacqueline : La Gifle. — H. de Kerohant : A l'Élysée. — C. Pelletan : Brasseurs d'affaires. — A. Theuriet : La Gélinothe. — Catulle Mendès : Le Joueur de vielle. — H. Bianchon : Le Dr Charcot. — Max Muller : Place aux jeunes ! — H. Flamans : Gens de lettres. Petits mystères de Paris. — François Coppée : L'Hiver. — Alphonse Daudet : Les Rois en exil. — Fr. H. : Les Poches des Capucins. — Th. de Banville : Le bon Usurier. — Silhouettes fin-de-siècle. — Arm. Bignon : Paris nocturne. — L. Valade : Décorations de Comédiens. — Cap. Jaime : L'escalavage au Soudan. — A. Millaud : Les Imprécations de Laur. — Jules Lemaitre : La Semaine dramatique, *Macbeth*. — Le Tour du Monde, par Le Chercheur. — Chronique médicale, par le Dr Ramus. — La Vie mondaine (Les règles du duel), par Un Parisien. — La Vie pratique. — Petite Bibliographie. — Coulisses de la Finance.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

— PRIX —

6 Cartes ordinaires 2⁷⁵

12 Cartes ordinaires 5⁰⁰

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5⁰⁰

12 Cartes émaillées ou satinées 8⁰⁰

VERMOREL

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

PHYLLOXÉRA

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone - Charrues-Vignerones
Pompes à Vin - Alambies

DEMANDER LES TARIFS

M^{me} VICTORIA

Sommeil, rue de Penthièvre, 11, angle
pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.), suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon : Pharmacie CHILDEBERT, rue Childebert, 17.

N'est-ce pas aller au-devant du désir intime de toutes les mères de famille que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants ?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes.

La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

À côté de ces moyens pratiques, elles trouveront dans le *Moniteur de la Mode* une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'ameublement de leur maison et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses :

Prix d'abonnement à l'ÉDITION SIMPLE (avec gravures coloriées)	Prix d'abonnement à l'ÉDITION n° 1 (sans gravures coloriées)
Paris, Province, Algérie	Paris, Province, Algérie
Étranger, le port en sus.	Étranger, le port en sus.
Trois mois... 4 fr.	Trois mois... 8 fr.
Six mois... 7 50	Six mois... 15 »
Un an... 14 fr.	Un an... 26 »

Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs.

ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889

MEDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

M^{ME} CHATELUX sage-femme
1^{re} cl., reçoit
des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

CONTRE

Convulsions et Vers

de votre enfant donnez le vermifuge à la
marque **ÉLÉPHANT**, 3 paquets 30 cent.,
chaque mois c'est la dose. Il est très efficace
le **Vermifuge Rose**.Pharmacie PRIVAT, à Lodève.
A LYON : rue Lanterne, 32, et place
Bellecour, 21.

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSE-
MENTS

LE MOKAOWA
Liqueur
DIGESTIVE
Dépôt Général :
LYON, 38, rue de Sèze, 38, LYON

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.
Parait tous les Samedis et publie chaque année :

52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;
2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes,
de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui
donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme
à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confec-
tionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même
l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours
pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédac-
tion est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations
de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descrip-
tions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains,
d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine
et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance,
dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une
rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes,
Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans
gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGÉRIE

1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures
coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGÉRIE

1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée
et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures,
du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

Demandez dans toutes les bonnes Epiceries

Infaillible contre

L'INFLUENZA

PRIX : Boîtes de 500 gram. 8 »

— 250 — 4 50

— 125 — 2 50

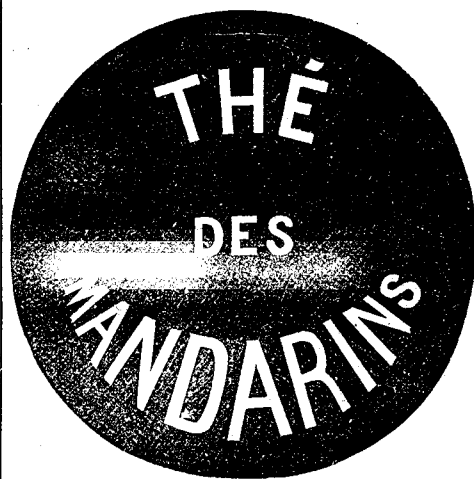
— 50 — 1 »

Dépôt Général et vente en gros

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, rue Confort, 12

LYON



PROGRAMME

DU

7^{ME} CONCOURS LITTÉRAIRE

Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui
son septième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 15 janvier 1892 au 1^{er} mars 1892, et les décisions
du jury seront publiées dans le numéro du 4^{er} avril 1892.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**.
D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*,
seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1^o Genre dramatique (prose et poésie) ;
- 2^o Genre épique ;
- 3^o Genre lyrique ;
- 4^o Poésies diverses ;
- 5^o Genre narratif (prose) ;
- 6^o Travaux divers (prose).

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux
manuscripts.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant
les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la
rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas
dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les
pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats
des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.
Les concours sont entièrement gratuits.